

## **NOTRE PLUS GRANDE GLOIRE N'EST POINT DE NE JAMAIS TOMBER MAIS DE SAVOIR SE RELEVER CHAQUE FOIS QUE NOUS TOMBONS.**

Cette citation de Confucius devrait être notre moteur, notre boussole, notre devise.

Que signifie-t-elle ? Elle indique que la gloire ne réside pas dans la réussite, dans le souhait de rester au sommet, dans nos efforts pour maintenir cette réussite. Bien au contraire la gloire émerge de nos échecs, de nos essais, de nos tentatives et dans notre volonté de les poursuivre quoiqu'il arrive.

Et c'est rassurant ! Oui, c'est rassurant, car l'objectif à atteindre semble davantage à notre portée : nous pouvons tous alors être des héros, des glorieux car le héros, le glorieux ne sera pas celui qui gagne, qui réussit, mais celui qui apprend, qui tâtonne, qui se trompe, qui échoue mais qui se bat et recommence. Nous pouvons tous être des héros. C'est dans cette combativité, cette résilience que réside la gloire, et il me semble que cette citation de Confucius peut s'appliquer à tous les domaines.

En France on a d'ailleurs souvent préféré les seconds aux vainqueurs, comme lors du Tour de France de 1964 où Jacques Anquetil remporte l'étape du Puy de Dôme devant Raymond Poulidor. Malgré sa deuxième place, l'opinion publique préférera Poulidor à son concurrent et sera considéré comme un héros. De plus l'un des plus beaux matchs de l'histoire de l'équipe de France de football est une défaite, celle contre l'Allemagne lors de la coupe du monde 1982, bien plus que ses victoires en 1998 et 2018.

Mais, commençons par nos premières chutes, nos premiers échecs.

Ah, les échecs ! Nous en avons tous connus, au moins une fois dans notre vie, que ce soit un échec professionnel, financier ou amoureux, nous avons été confrontés une fois dans notre vie à un échec. En général, l'échec constitue une déception plus ou moins forte évidemment mais tout de même. Nous en gardons rarement une expérience positive.

On parle d'échec lorsque nous nous retrouvons dans une situation, qui résulte d'une action n'ayant pas abouti au résultat escompté, vous remarquez comme moi que l'échec n'est donc pas une fatalité.

Et en effet, Winston Churchill disait « Le succès n'est pas final. L'échec n'est pas fatal. C'est le courage de continuer qui compte. »

(Le succès n'est pas une finalité, et il est surtout bien plus enrichissant lorsqu'il a été acquis grâce aux fruits de nos efforts, de nos échecs auxquels ont fait face et dont on a su se relever.)

L'échec n'est pas une fatalité, c'est un droit et qui plus est, il est inévitable, rares sont ceux qui ont réussi du premier coup sans jamais échouer.

C'est en tombant que nous avons appris à marcher, c'est en tombant que nous avons appris à faire du vélo.

Aujourd'hui l'échec est mal vu dans notre société où il faut réussir, et du premier coup s'il vous plaît ! Mais l'échec n'est rien d'autre qu'un résultat et qui dit résultat, veut dire la possibilité de s'améliorer. D'ailleurs Charles Pepin écrit en 2016 un livre qui s'intitule « Les vertus de l'échec ». Dans son ouvrage ils nous poussent à

entamer une réflexion sur l'échec, que celui-ci même s'il n'a pas bonne réputation est peut-être l'unique moyen d'apprendre, de comprendre, de découvrir, d'oser... bref de réussir.

Thomas Edison, célèbre par de multiples inventions dont les plus connues sont le phonographe et l'ampoule électrique à incandescence, a déposé plus de 1 000 brevets dans sa vie. Il savait qu'il fallait d'abord échouer pour ensuite réussir. Il se disait fasciné par tout ce que les échecs lui apprenaient.

Par ailleurs, si on pense aux obstacles à surmonter, on pense également de nouveau au sport.

Dans les disciplines sportives, dans les compétitions, c'est le vainqueur qui est célébré mais rares sont ceux qui réussissent sans échec, sans connaître à un moment ou un autre, l'échec. C'est même à force de tentatives que des sportifs deviennent champions, c'est en affrontant des échecs, les blessures que les champions obtiennent une certaine gloire.

Par exemple, le perchiste Renaud Lavillenie, alors qu'il semble au faîte de sa carrière, médaille d'or aux JO de 2012, se blesse assez gravement au talon en 2014, mais il surmonte sa blessure, redouble d'efforts et il sera médaille d'argent aux JO de 2016, seulement quatre ans plus tard. Sa gloire est, je pense, moins dans ce nouveau titre, que dans le travail et les efforts qu'il a accomplis pour revenir au plus haut niveau.

La citation de Confucius est également valable dans le domaine artistique : quel comédien, quel musicien n'a pas connu d'échecs avant de réussir ? Combien d'artistes ont subi ce qu'on appelle des « traversées du désert » avant de retrouver le succès ? Quel écrivain n'a pas vécu le « syndrome de la page blanche » ? Les chanteurs comme Calogero, Renaud, le groupe Indochine ont tous connu des moments de vides, sans musiques, sans succès, évincés de l'opinion publique car jugés trop ringards.

Et que dire des sciences dont il est tellement question en ce moment ? Aujourd'hui, le monde se félicite d'avoir à sa disposition des vaccins contre la Covid 19, mais là encore, le chemin des scientifiques n'a été que tentatives, essais, échecs, de nouvelles tentatives, sans même être certains du résultat. Leur gloire est dans leur volonté de chercher, d'essayer, quand bien même ils n'auraient pas réussi à élaborer le vaccin. Toutes les grandes découvertes scientifiques sont le fruit de multiples échecs, les chercheurs et les scientifiques s'égarer et échouent régulièrement : ce sont ces erreurs qui leur permettent d'avancer.

La résilience est aussi la preuve de la capacité à rebondir après l'échec. Certains se relèvent après avoir été victime de traumatisme qui aurait pu les tuer, les faire renoncer. On pense notamment à Simone Veil, déportée pendant la Seconde Guerre mondiale, rescapée des camps de concentration qui aurait pu abandonner ou essayer de se reconstruire. Mais non elle s'est relevée plus forte et a décidé de mener un combat pour toutes celles qui ne pouvaient pas se battre en défendant une cause : celle de la légalisation de l'avortement.

Des artistes ont également vécu des chocs et se servent de l'art comme exécutoire. L'art leur permet de surpasser leurs traumatismes comme le peintre allemand Otto Dix qui a réussi à se relever après les horreurs qu'il a vécu lors de la Première Guerre mondiale. Cette guerre aurait pu le tuer, l'anéantir que ce soit physiquement durant les combats ou après, au niveau psychologique, une fois la guerre terminée.

Si ces exemples ne convainquent pas car ils semblent encore trop éloignés de nous, simples quidam, simples citoyens, alors intéressons-nous à ces héros anonymes qui ont réussi au cours de leur vie à surmonter des traumatismes, physiques ou psychologiques. Ils ne sont pas devenus des champions, des stars, des médecins, mais ils sont des héros malgré tout.

Ma voisine qui a réussi à se reconstruire après avoir subi les violences de son compagnon, le petit Salim qui s'est inscrit au club de foot malgré sa malformation à la jambe et sa prothèse, Alice qui est devenue ambassadrice contre le harcèlement dans son collège après en avoir été victime : ils peuvent être fiers, ils sont des héros, des glorieux, car ils ont su relever.

Sénèque disait « la vie ce n'est pas d'attendre que les orages passent, c'est d'apprendre danser sous la pluie », et en effet, les échecs sont inévitables alors autant apprendre à en tirer du positif. Il faut savoir accepter l'échec pour apprendre, rebondir, réussir.

L'échec est un droit mais ce n'est pas une excuse. <Ainsi c'est cela être glorieux. Alors, moi aussi, je peux obtenir la gloire : je ne serai peut-être pas qualifiée, ma participation au concours d'éloquence se soldera peut-être par un échec, MAIS cela m'aidera, je vais apprendre, et me servir de tout cela, très vite sûrement au grand oral du bac..., par exemple !